



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 24 mars 2005

Groupement enseignement général

Chef d'Escadron Xavier FACQUET
B1

Fiche de géopolitique

OBJET : sujet n°3 La construction européenne vous semble-t-elle évoluer vers une Europe puissance ?

La projection du corps expéditionnaire américain en Irak au cours du premier semestre 2003 fut celle d'une spectaculaire armada confirmant, aux yeux de tous, la domination des Etats-Unis dans la gestion des affaires du monde.

Quelques mois plus tard, l'Union Européenne élargie à vingt-cinq pays révélait à la communauté internationale son incapacité à relever l'OTAN en Bosnie sans s'appuyer sur les moyens de l'Alliance.

« Hyperpuissance » d'un côté, « vieille Europe » de l'autre...

Si plus de cinquante années de construction européenne donnent le sentiment d'avoir accouché d'une souris, l'évolution de cette construction est toutefois condamnée à s'orienter vers une Europe puissance.

En apparence certes, la construction européenne semble évoluer vers une Europe faible. Néanmoins, elle devrait continuer à développer d'indéniables vecteurs de puissance qui, pris isolément, déjà aujourd'hui, contribuent au rayonnement européen.

Surtout, l'Union Européenne n'a pas d'autre choix que celui de la construction d'une Europe puissance si elle veut tout simplement exister et maîtriser le destin des peuples qui la composent.

En décembre 2002, le Conseil européen de Copenhague décide un élargissement historique de l'Union Européenne (UE) à 10 nouveaux pays au printemps 2004, créant un espace de vingt-cinq pays. Aujourd'hui, interrogé sur la capacité de l'UE à jouer un rôle d'arbitre des conflits du monde arabe, le spécialiste français Antoine SFEIR répond qu'il faudrait que l'Europe existe pour être un arbitre et que l'Union Européenne, vue des pays arabes, est encore « une abstraction qui doit peser autrement que verbalement ».

Ce constat corrobore celui de nombreux observateurs pour qui la construction européenne évolue vers la faiblesse.

En premier lieu, cette construction ne changera rien à la marginalisation de la population de l'Union Européenne. Avec 450 millions d'habitants, l'Union ne pèse qu'un douzième de la population mondiale. Ses perspectives démographiques laissent entrevoir l'espace d'un « papyland » englouti dans les 9 milliards d'individus que la planète devrait compter en 2050, « papyland » dont l'identité pourrait être affectée des suites d'une immigration massive sous-qualifiée et mal maîtrisée. Or il est vrai que peu d'efforts sont annoncés par l'Union pour promouvoir la politique familiale. Au contraire, des encouragements sont à attendre du côté de la promotion du travail des femmes au nom de la parité et de l'égalité, ce qui nuira mécaniquement à la fécondité et à l'éducation.

En second lieu, cette construction ne donne pas de signes encourageants d'une existence diplomatique affirmée de l'Union Européenne. L'Europe ne maîtrise pas encore son image d'entité externe organisée, notamment en Asie. Les Etats qui la composent mènent des relations bilatérales sans grande cohérence européenne (en Chine par exemple) ou s'engagent dans des alliances en ordre dispersé (tel est le cas de l'Espagne et de l'Italie dans la guerre en Irak). Les perspectives seraient celles de la désunion et du repli frileux des nations sur elles-mêmes, obéissant aux émotions des opinions publiques (par exemple : un retrait de troupes consécutif d'une prise d'otages).

Enfin, la construction européenne semble évoluer vers la « nanification » politique. Les premiers sondages français sur le nouveau cadre institutionnel de l'Union annoncent au mieux un ralentissement de l'intégration politique, au pire son blocage. Au-delà, même avec une nouvelle constitution, rien n'indique que la construction européenne ne continuera pas d'évoluer dans le compromis permanent, sans grand dessein politique. Au demeurant, ce manque d'ambition reflèterait les aspirations des peuples : vivre riches, en paix, libres, dans une oasis à l'abri des violences du monde, en fait dans une sorte d'« Europe suisse ».

Ce tableau des faiblesses prétendument durables de l'Union Européenne dissimule toutefois une réalité plus contrastée, tant l'Europe a semé des germes de puissance qui ne demandent que le terreau de la volonté des peuples pour croître et se démultiplier.

En effet, la construction européenne est avant tout une dynamique qui continuera à développer ses vecteurs de puissance au cours des prochaines années.

Dans le domaine culturel, forte de son héritage plusieurs fois millénaire (à comparer aux presque trois siècles d'existence des Etats-Unis), l'Union Européenne va capter les aspirations de plus en plus de peuples. Elle va introduire plus avant les enjeux géoculturels dans la gouvernance mondiale, au même niveau que les enjeux géopolitiques et économiques. En défendant le pluralisme culturel, les œuvres de l'esprit et la production artistique, elle va détenir une bombe politique qui constitue l'un des moyens significatifs de maîtriser la mondialisation et d'assumer la paix. En s'opposant aux médias globaux qui véhiculent le darwinisme culturel, en développant les rapports d'ouverture et de réciprocité, elle va défendre la cohésion sociale des sociétés et leur sécurité culturelle. Tel est déjà l'enjeu du projet de convention sur la diversité culturelle que l'Union a proposé à l'UNESCO.

Dans le domaine économique, l'Europe va demeurer un acteur majeur de la mondialisation. Déjà première puissance commerciale mondiale, l'Union va conforter la compétitivité de ses entreprises au sein de son gigantesque marché intérieur, ce même marché intérieur qui a tant fait la force des Etats-Unis (entre 60 et 70% des échanges de l'UE sont d'ores et déjà intra européens).

Le passage à l'euro a fait de cette monnaie la deuxième monnaie de réserve mondiale. Demain, avec les nouveaux élargissements de la zone euro, l'Union disposera d'une véritable force de frappe monétaire, capable d'agir sur la stabilité mondiale.

La recherche-développement dans les domaines spatial, aéronautique et nucléaire va conforter l'Union dans un rôle de leader mondial : Boieng s'effraye déjà des perspectives du nouveau géant d'Airbus.

Mieux, l'Europe diffusera un modèle social et d'organisation de la production qui conjugue le progrès et la performance : le sauvetage de Nissan par Renault et les profits dégagés, y compris en Amérique, sont l'expression d'une « European way of management » offrant une alternative au libéralisme débridé.

Dans le domaine militaire, les évolutions de la politique européenne de sécurité et de défense peuvent se révéler considérables. Même si l'idée de puissance militaire va continuer à effrayer les peuples (en raison des coûts et des risques), les dirigeants européens vont poursuivre l'édification de l'Europe de la défense tel un « meccano ».

L'agence européenne de l'armement, les coopérations structurées dans le périmètre de la défense ont vocation à se développer dans le projet de constitution. Elles pourront, si la volonté des Européens le décide, donner naissance à la puissance militaire et par conséquent diplomatique qui fait tant défaut aujourd'hui.

En filigrane de ces considérations, la volonté des peuples et l'engagement des hommes politiques apparaissent déterminantes. Elles le sont d'autant plus que les enjeux sont ceux de l'existence même de l'Union Européenne de demain, laquelle ne peut se concevoir en dehors de l'Europe puissance.

La construction européenne n'a pas d'autre choix que d'évoluer vers l'Europe puissance. D'une part, la construction d'une Europe puissance est indispensable si l'Europe veut préserver son mode de vie. Sans le choix d'un marché intérieur fort, d'une monnaie stable et d'une même gouvernance, le mode de vie européen sera mis à mal dans un monde concurrentiel, déséquilibré et tout sauf philanthropique. L'expérience actuelle, quoique maîtrisée, de l'Europe du libre échange et des marchés financiers donne une idée des souffrances que livrerait une Europe trop faible.

D'autre part, la construction d'une Europe puissance conditionne son indépendance face à la nouvelle bipolarité Chine-Etats-Unis qui s'organise. Ce duopole à 30 ans et le « containment » américain correspondant n'envisagent qu'un rôle secondaire pour l'Union. Seule la puissance sera de nature à conjurer un sort passif et marginalisé de l'Europe.

A cet effet, l'Union Européenne doit inventer son « être au monde ». Si les Européens sous-estiment leur capacité à peser sur les affaires de la planète, il appartient aux hommes politiques de démontrer que l'Union peut agir en toute originalité, en faisant émerger une organisation multi-étatique de l'espace-monde, à laquelle les Etats-Unis ne sont guère préparés. Si l'Europe n'a pas d'idée claire d'elle-même, il est de la responsabilité des dirigeants d'expliquer le monde tel qu'il est, les enjeux et les risques. D'expliquer que l'Europe puissance peut exister sans déposséder les peuples de leurs cultures et de leurs Etats.

Au terme de notre analyse, il appert que les intérêts européens commandent que la construction de l'Union Européenne s'oriente davantage vers la puissance. Toutefois, les dirigeants européens doivent s'engager pour clarifier cette indispensable évolution. Ayant une plus grande lisibilité de l'Europe puissance et des enjeux, les Européens pourront exprimer leur volonté. Alors les « meccanos » précités s'activeront, alors les « vellétés » et les « postures » se convertiront en action et en influence.

Devant cette urgence de clarification politique, les attentes sont fortes vis-à-vis des chefs d'Etat et de gouvernement. Il leur appartient de convaincre les peuples car si, comme l'indiquait le général De Gaulle, « la puissance d'un pays, ce n'est pas son nombre de divisions, c'est l'idée qu'on s'en fait », la puissance européenne ne pourra exister que si les Européens se l'approprient et la souhaitent.